Lumière sur les Cités Volume 03.03

LUMINAS

2003.10 *Light on the Cities*

CHAUD!

Après plusieurs mois de chaleur exceptionnelle, le climat semble enfin revenu à la normale. C'est avec une inquiétude considérable que l'on a vu la température monter à des niveaux qui n'avaient pas été vu depuis le cataclysme qui a rayé la Taxandrie de la carte. C'est par milliers que les citoyens ont été incommodés dans tout l'ouest du Continent, et on craint cette atmosphère de fournaise n'ait été fatale à de nombreuses personnes de constitution fragile.

Certaines cités ont été particulièrement prises au dépourvu par le phénomène. A Calvani, dont les serres ont été conçues pour contrer un climat froid et maussade, on a dû se résoudre à casser de nombreuses vitres pour respirer un peu. A Mylos, c'est la mort dans l'âme que le Consortium Unique a été forcé d'ordonner l'arrêt de certaines des usines les plus chaudes. En effet, les installations avaient littéralement commencé à fondre.

A Alaxis, le Canal Mineur s'est retrouvé complètement à sec, un fait jamais mentionné dans les longues anales de la ville.

C'est toutefois à Pâhry que la chaleur s'est fait sentir le plus durement. Située en bordure du désert, la ville est habituée aux chaleurs sèches; mais un apport d'air humide en provenance de l'Océan Neptunique a transformé la ville en véritable étuve. Ces conditions imprévues ont surpris tout le monde et le manque d'initiative du gouvernement a soulevé de nombreuses critiques.

On a avancé l'hypothèse que cette hausse de température est la conséquence symétrique et inévitable des légers dérèglements mentionnés dans le No. 7 de Luminas. Les responsables d'Armilia demeurent obstinément muets en ce qui concerne leur rôle dans toute cette affaire.

At the height of the heat weave, the temperature was so high in places as to cause cause some materials to spontaneously burst into flame.

Contributions

Eilko Bronsema
Christophe Compère
René Derosne
Raymond Larpin
Benoît Peeters
François Schuiten
Sylvain St-Pierre

While we are obviously most concerned with the effects of the recent heat wave on the population, we cannot ignore the damages inflected to the various infrastructures of our cities. Places where trains and tramways are still being used report that rails have buckled in numerous places. Some Modernists have seen this as an argument for abolishing such obsolete modes of transportation, but countless instances of tyres melting and sticking to the pavement have also been noted, as well a the buckling of more than a few monorail lines.

Alta-Plana, which was just beginning to slowly open up to the outside world after the Book Pleague scare, was especially affected by the heat. Not only did several piles of archive catch fire, but at the peak of the crisis the ink had even started to boil in the famous giant steel reservoirs; clogging the conduits and cutting off distribution.

Luminas No. 10
236 Chaussée d'Ahekt
Schaerbeek (Brüsel)

NOUVELLES NEWS

Bayreuth - *Manifestations hostiles à Ramon Zarik*

Après son triomphal concert d'Alaxis, le groupe musical de Ramon Zarik entame une série de concerts à travers le continent. La perspective de sa visite provoque des réactions variées dans les villes concernées. La curiosité manifestée par les habitants de Pâhry contraste avec une nette indifférence à Brüsel, ou une franche hostilité chez les citoyens de Sodrovni.

A Bayreuth, cette annonce a provoqué des remous inhabituels pour une cité traditionnellement paisible. Après une grève générale de quelques heures, les manifestants ont décidé de boycotter tous les spectacles du Théâtre Lyrique, où Ramon Zarik est attendu pour un concert. Le jour suivant, une représentation (pourtant luxueuse) de *La Sentence* s'est déroulée devant une salle entièrement vide. Depuis, M. Von Suppé, directeur de l'établissement a juré sur l'honneur qu'aucun spectacle de musique moderne n'était programmé dans son théâtre. Le concert de Ramon Zarik à Bayreuth semble fortement remis en question.

Brentano - *Avond*

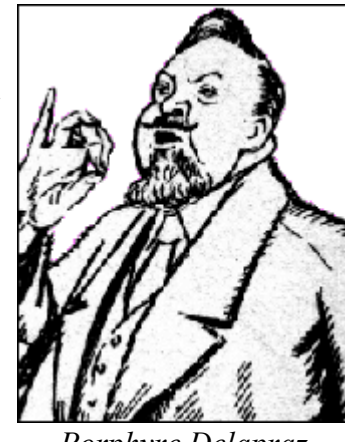
Na de ernstige besmetting door het Syndroom van "A-typische Symbolen Redactie" en de recente hittegolf is de stad door Blossfeltdt gebouwd, getroffen door een desastreuze uitval van elektriciteit.

Vlak voor de publicatie van deze uitgave van Luminas hoorden wij dat de gehele regio rond Brentano zonder stroom zit. Verdere details zijn schaars op dit moment, maar het schijnt dat talrijke mensen vast zitten in de vele liften van de hoge gebouwen waar deze stad zo beroemd door geworden is. Luchtverkeer, normaal erg talrijk tussen de wolkenkrabbers, is gereduceerd tot een fractie van de normale drukte aangezien er geen lichten zijn om het verkeer te leiden.

Aangezien zonder stroom haar hoogtechnologische gereedschappen het niet doen, moeten de bekende Luchtruimverplaatsingsdames het doen met antieke noodvlaggen.

Volgens enkele berichten zou de oorzaak van deze enorme stroomuitval te danken zijn aan een uitval in een tweedelijns substation dat normaal het Newman Theater van stroom voorziet.

Lozan - Distinction universitaire pour Georges Leterrier



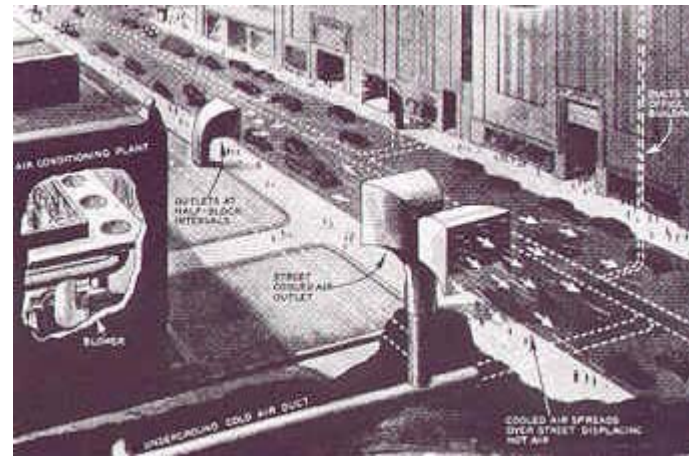
Porphyre Delapraz

Le miniaturiste Georges Leterrier vient d'être nommé professeur *honoris causa* à la Faculté des beaux-arts de l'Université de Lozan. Cette distinction vise à récompenser son apport créatif exceptionnel dans le domaine des arts plastiques.

En dehors de quelques spécialistes, M. Leterrier reste peu connu du grand public. Plusieurs critiques ont fait l'éloge de son ingéniosité et de la précision de ses reproductions de Brüsel ou Galatograd. Pour célébrer cet événement, M. Pierre Déclage organise une exposition rétrospective consacrée à l'œuvre de M. Leterrier. Par la même occasion, le public pourra découvrir deux nouvelles maquettes qu'il vient de commander à l'artiste.

Le syndic Porphyre Delapraz s'est félicité de cet engagement de la cité en faveur de l'art figuratif. La rapidité de cette nomination contraste avec les polémiques qui entourent l'élection du Dr Tissot, et la multiplicité des procédures qui aboutissent à une impasse totale.

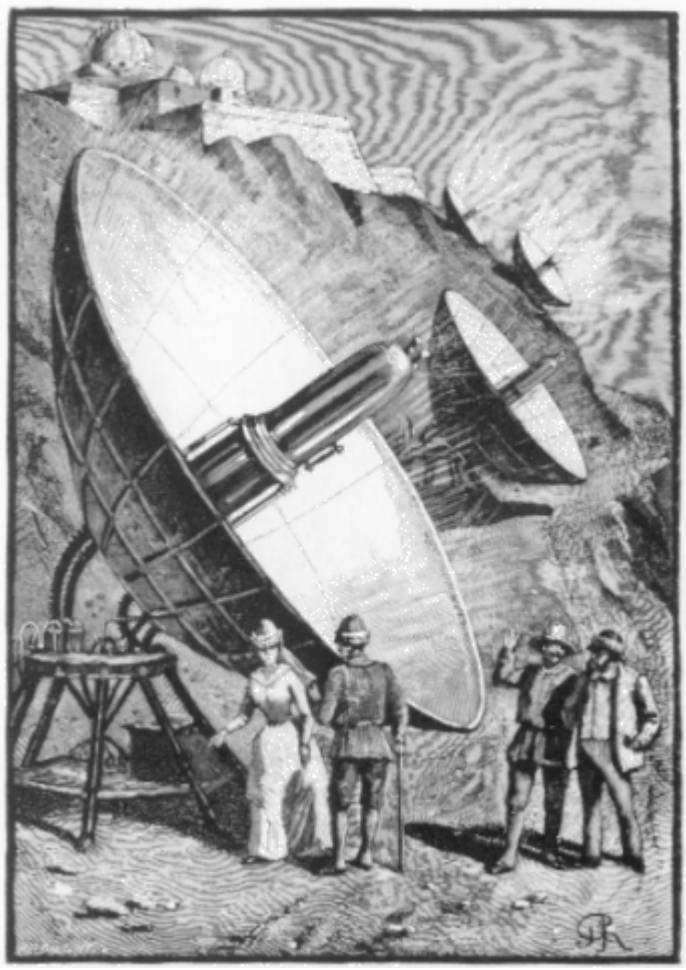
TECHNOLOGY



It is in the human nature not to tolerate annoyances. Just as the threat of loosing the printed word spurred the development of voice readers, so did the recent heat wave inspire ways of dealing with the caloric problem.

There are already several inventions capable of cooling small areas, from modest ventilators to the latest air conditioning systems. All of them were used to try to counteract the excessive heat of those last few months, with a rather unsatisfactory degree of success. The reason for this failure is simple: the scale of those devices is pitifully inadequate! We should not try to cool a person, a room, or even a building, but whole cities.

It is a well known fact that larger machines are far more efficient and reliable. By building sufficiently vast cooling plants and carefully locating the exhausts, it should be possible to cool our street and sidewalks. The expense of building such a system would be more than compensated by the increase in commerce that would result, as well as a substantial diminution of the many illnesses caused by the unhealthy natural air.



Combattre le feu par le feu!

Si les principes de base de la thermodynamique sont bien connus, le refroidissement de l'air par temps de grande chaleur se heurte toujours au même problème: trouver l'énergie nécessaire. La plupart des cités ont de la peine à assurer une alimentation électrique adéquate pour des services de base comme l'éclairage; à plus forte raison est-il difficile de fournir un approvisionnement suffisant pour les refroidisseurs éoliens, qui sont des appareils très gourmands.

Le générateur Laurie permet toutefois d'entrevoir une solution. Cette remarquable invention concentre les rayons solaires sur un réservoir remplit d'huile de saccharose et porte ébullition le visqueux liquide, générant une pression considérable qui peut être asservie de différentes manières, incluant la production d'électricité.

Certes, la technique requiert encore pour l'instant une petite forêt de soucoupes pour générer suffisamment de courant pour refroidir une petite maison, et de fréquents remplissages sont nécessaires à cause de l'évaporation du fluide. Mais la beauté du système est que le maximum d'énergie est produit lors des journées de grand ensoleillement, précisément quand le besoin s'en fait sentir.

On ne désespère pas de trouver une façon de rafraîchir de même les nuites chaudes, pour peu que l'on puisse harnacher ainsi les rayons de lune.

INTERVIEW DU PROFESSEUR CHOCART

Depuis l'étrange affaire du Dr Abraham, la polémique persiste autour des travaux du professeur Chocart. Ses recherches relèvent-elle encore de la science ? S'agit-il du retour de vieilles superstitions ? Est-ce que la production d'ectoplasmes ou de phénomènes paranormaux témoigne d'un monde parallèle ? Faut-il craindre une manipulation politique ? Dans le but de couper court à certaines accusations, le professeur a reçu notre correspondant pour une mise au point.

Merci, Professeur, de nous recevoir pour parler de vos recherches. Mais pouvez-vous d'abord vous présenter? Etes-vous un chercheur depuis toujours ?

Dans mon enfance, j'avais des aptitudes pour le dessin, et mon père voulait m'orienter vers un métier de peintre ou d'architecte. J'avais toutefois aussi un goût très vif pour la lecture, et cette activité prenait tout mon temps. Alors mon père a dit : puisqu'aussi tu te complais dans les livres, je te ferai terminer tes études, et tu seras médecin

Vous soignez des maladies nerveuses, en particulier l'épilepsie et la paralysie. Elles sont fort bien décrites dans votre traité sur « Le système modulaire du cerveau ». C'est l'origine de votre intérêt pour des phénomènes hystériques, dont l'authenticité est mise en doute.

Effectivement, ces phénomènes prêtent à confusion. J'ai voulu cependant établir sur des bases certaines que la confusion n'est qu'apparente. Je pense que toutes les variétés «d'attaques » dérivent d'un modèle théorique, dont mes recherches veulent définir les caractéristiques.

Vous êtes donc passé de la clinique à l'expérimentation

On sait bien qu'en médecine, un chercheur n'est pas toujours un clinicien. La médecine clinique s'intéresse aux anomalies, alors que la nosographie décrit des phénomènes qui se reproduisent régulièrement. Ce que nous découvrons en clinique est toujours singulier, mais ce que nous recherchons avec la nosographie concerne les règles.

Ce modèle théorique est le but de vos recherches.

Oui, et la découverte de ses lois nous montrera que l'hystérie n'est pas une de ces inconnues où l'on voit tout ce que l'on veut. N'en déplaise aux sceptiques et aux hystérophobes, ce n'est pas un roman : l'hystérie a ses lois.

Vous décrivez les phénomènes hystériques ou hypnotiques comme des symptômes.

Le symptôme n'est, en réalité, que le cri de souffrance des organes.

Il y aurait un phénomène purement neurologique, un trouble de la sensibilité caractéristique de l'épilepsie.

En tant que savant, je m'intéresse aux lésions anatomo-cliniques qui expliquent les phénomènes, et permettent d'en prévoir le déroulement. Il existe dans cette maladie un trouble de la sensibilité, mais l'absence d'une lésion visible laisse supposer qu'il existe une perturbation fonctionnelle ou dynamique du système nerveux. La difficulté, c'est que la topographie des symptômes hystériques ne respecte pas la distribution anatomique des nerfs. Cependant, mes travaux ont démontré que cette incohérence est une singularité constante.

Est-ce la seule règle constante de cette maladie?

L'hémianesthésie s'accompagne souvent d'une paralysie ou d'une contracture des membres du même côté. Cette atteinte massive de tout l'hémicorps n'appartient qu'à l'hystérie. Si la guérison a lieu, elle peut être soudaine !

Avez-vous rencontré des guérisons?

De telles guérisons sont survenues dans mon service à la suite d'émotions vives, de contrariétés ou d'événements frappant l'imagination. Le caractère miraculeux de ces événements démystifie les cas de semblables guérisons attribuées au surnaturel et exploitées par les charlatans ou les prêtres.

S'agit-il de phénomènes nouveaux? D'une maladie émergente?

Les maladies sont anciennes, et elles n'ont pas changé. C'est nous qui changeons, dans le même temps que nous identifions ce qui était autrefois imperceptible.

Ce qui découle de vos travaux pourrait entraîner un changement de paradigme. Ceci annonce-t-il des bouleversements philosophiques, voir politiques?

Mon propos est plus simple. Pour apprendre à traiter une maladie, il faut apprendre à la reconnaître. Le diagnostic est la meilleure aide pour choisir un traitement.

Certes… bien sûr ! Mais la question ne se réduit pas à une démarche médicale. Vous formulez des théories qui font naître des débats, et que d'autres savants contestent.

Le scepticisme que l'on oppose habituellement aux progrès de la connaissance est un oreiller de paresse pour les conformistes. A notre époque, il n'est plus lieu de rester endormi.

En fait, les savants et les intellectuels semblent subjugués par l'audace et la clarté de vos hypothèses. Toutefois, plusieurs recherches qui en résultent sont très contestées. Ceci concerne en particulier vos investigations sur la sexualité féminine.

En vérité, c'est un faux problème. Pour mon compte, je suis loin de croire que la lubricité soit toujours en jeu dans l'hystérie : je suis même convaincu du contraire. Je ne suis pas non plus partisan exclusif de la doctrine ancienne qui place le point de départ de la maladie tout entière dans les organes génitaux.

Dans un livre récent (*), le Dr Anathème Tissot développe des idées polémiques à propos d'une éventuelle relation entre les organes féminins et l'hystérie.

Ce livre est excellent, mais il a un côté faible. Tout ce qui touche à l'ovaire et l'utérus y est traité avec une disposition d'esprit singulière. C'est une sorte de pruderie et un sentimentalisme inexplicable. Il semble qu'à l'égard de ces questions, l'auteur soit toujours dominé par une seule préoccupation.

En revanche, le Dr Von Scholz a publié un article qui soutient cette hypothèse.

Je le regrette. En voulant tout rapporter à l'appareil génital, il fait de l'hystérie une maladie de la lubricité, une affection honteuse.

Vous ne pensez pas que l'hystérie soit un problème gynécologique.

C'est une abomination, de la désolation ; je n'ai jamais dit une sottise pareille… je n'ai jamais dit que l'hystérie ait pour cause l'ovaire.

Les controverses se sont accentuées après la malheureuse fin de votre élève, le Dr Abraham.

Il n'avait pas la vigueur nécessaire pour affronter les phénomènes d'hypnose. L'étude de son cerveau n'a malheureusement pas donné toutes les clarifications que j'attendais.

Comme savant, comment expliquez-vous ces phénomènes?

On sait qu'il est possible d'éveiller dans les organes psychiques une idée ou un groupe d'idées associées qui, en l'absence de tout contrôle, de toute critique, devront s'établir à l'état autonome, vivre à la manière d'un parasite en quelque sorte, acquérant de ce fait même une force énorme et une puissance de réalisation pour ainsi dire sans limite.

Je comprends cette explication pour une maladie psychique. Mais elle me semble moins convaincante pour des phénomènes physiques.

Ca ne les empêche pas d'exister.

Après la condamnation d'Abraham, cette controverse a pris une dimension politique, et vous avez dû justifier vos activités.

Ce que j'ai fait n'avait pas d'autre but que le progrès de la science.

Des accusations d'espionnage ont cependant été formulées. Certains de vos détracteurs ont trouvé dans vos écrits des allusions subversives d'origine étrangère.

C'est une absurdité. Ce journaliste qui m'accuse de désordres épouvantables, au lieu de prétendre que j'aurai mieux fait de me taire, aurait mieux fait de me lire.

D'autres hypothèses ont été formulées, en particulier l'existence d'une planète parallèle. Axel Wappendorf suppose que le nouveau Centre Abraham pourrait provenir de ce monde.

Mes recherches sur la science médicale ne me permettent pas de répondre à ce genre de conjecture.

Vous paraissez imperturbable vis-à-vis de ces phénomènes fantastiques, dont vous faites une étude méthodique par l'intermédiaire du système nerveux. Vous croyez donc à la réalité de ces faits.

Au départ, j'étais incrédule. Un jour cependant ma conviction s'est faite, et voici comment. Je voulus montrer à mes élèves l'étendue de la zone anesthésique chez une malade. Je la piquais fortement, mais au lieu d'une insensibilité complète, je trouvais une sensibilité très importante. C'était une démonstration des faits métalloscopiques découverts par Burq.

Au-delà de ce signe clinique qui serait reproductible, il reste à comprendre les autres phénomènes physiques qui lui sont associés. Sont-ils d'ordre naturel?

Comme vous le dîtes si bien, ils sont associés. Il y a là une sorte de balancement ou, si vous l'aimez mieux, de déplacement qui est bien le phénomène le plus singulier qu'ont révélé les applications métalliques.

Un humoriste résume ainsi votre pensée : ou bien l'artifice est en réalité naturel, ou bien le naturel est en réalité artificiel?

Tel est le transfert, phénomène que le hasard seul a fait découvrir et que les malades ne sauraient ni inventer ni simuler.

Puisqu'il nous faut terminer, quelle est l'idée principale que vous cherchez à transmettre à vos élèves.

Eh bien ! je répète souvent à mes étudiants que la seule chose qui soit réellement impardonnable, c'est le manque de curiosité scientifique.

Merci professeur Chocart !

Interview réalisée par Pol Arnimandry

(*) «Jetez ce bistouri», aux éditions Médecine et Culture, Brüsel.

LA PENSÉE DE SOGOL

Au grand bivouac de la dialectique, ne pas oublier l'ouvre-boîte critique.

TEXTES CLAIRS

LES DÉCOUVERTES DE DEMAIN

"Je sais tout"

On peut s'attendre de la part de la Science à la réalisation de tous les miracles, et il n'est pas possible de prévoir tout ce qu'elle nous donnera. - Du moins, peut-on envisager les découvertes qui sont en voie d'accomplissement, les découvertes de demain, et se figurer, moins avec de l'imagination qu'avec de la logique et du bon sens, les modifications qu'elles amèneront, d'ici une cinquantaine d'années au plus, dans le bien-être et la vie sociale de l'humanité. - Pittoresque rêve que nous rêvons et que nos enfants vivront.

De tout temps, une instinctive curiosité faite de je ne sais quelle nostalgie de l'inaccessible, a incité les hommes à se préoccuper autant du futur que du passé, et à essayer de se représenter d'avance ce qui pourrait arriver après eux. Mais c'est surtout depuis que l'avènement de ce qu'on peut appeler la période scientifique, qui ne date guère que du XIXe siècle a révolutionné l'univers et légitimé, par une véritable explosion de merveilles, les plus audacieuses hypothèses, que les spéculations de ce genre ont pris définitivement l'essor, comme si, en vérité, elles traduisaient un état d'âme universel. Il suffit, au surplus, de rappeler les noms de Jules Verne, d'André Laurie et de Wells pour montrer quelle hauteur de vues et quelle popularité peut parfois atteindre cette littérature.

Malheureusement, presque toutes ces prophéties, en dépit (ou à cause) de leur ingéniosité, présentent un vice commun qui est de faire une part trop grande à la fantaisie et de tourner rapidement au mythe ou au roman-feuilleton.

Il ne saurait en être autrement, quand on envisage un avenir, trop lointain pour pouvoir être rattaché par un fil solide aux certitudes du présent. Opérant ainsi dans l'inconnu, force est bien de lâcher la bride à l'imagination, aux dépens de la probabilité, et de réduire la thèse scientifique à n'être plus que l'assaisonnement de la fiction.

C'est à un tout autre point de vue, plus modeste, mais moins illusoire, que je voudrais me placer. Mon ambition se borne à essayer de pronostiquer les progrès immédiatement réalisables, quoique non encore réalisés, ceux qui, en un mot, sont «dans l'air» et s'annoncent comme le complément logique des progrès actuellement accomplis.

CE QUE SERA UNE RUE DE VILLE DANS CINQUANTE ANS

Les rues seront, dans un demi-siècle, non seulement bien différentes de ce quelles sont maintenant mais aussi bien différentes de1'idée que l'on se fait génenéralement des villes futures. La verdure y sera répandue à profusion, car la science de l'hygiène aura elle aussi fait des progrès, et l'air pur y circulera parmi les installations électriques, les terrains confortablement aménagés, les maisons tournant avec le soleil...

Comment iront les choses dans un demi-siècle, mettons, pour préciser une date, vers 1950, ce qui ne fait que quarante-cinq ans? Il est permis de penser que la majorité de mes lecteurs auront la possibilité de vérifier par eux-mêmes si j'avais deviné juste.

Quarante-cinq ans, au demeurant n'est-ce pas plus que suffisant pour transfigurer la face du monde?

Je n'ai point, bien entendu, l'outrecuidante précaution de tout dire, ni d'éclairer tous les points obscurs. Il est, par exemple, certaines découvertes qui échappent, par leur nature même, à toute prévision. Ce sont celles qui éclatent à l'improviste, presque sans préparation, comme un coup de tonnerre dans un ciel serein: témoin, par exemple, la découverte des rayons X et celle de la radio-activité.

Il n'est point impossible que quelque Roentgen ou quelque Curie mette inopinément la main sur une force encore inconnue, sur un élément insoupçonné, dont la possession transformerait du jour au lendemain les conditions essentielles du travail et de la vie. Mais les trouvailles de ce genre comportent une telle proportion d'imprévu que je préfère confesser d'avance mon impuissance à leur endroit.

Il va de soi que mon effort divinatoire se limitera aux grandes lignes, au dessin général, en négligeant les détails - qui auraient pourtant leur importance.

-A suivre

Cette série est reproduite à partir de la revue Je sais tout, *publiée au début du XXe Siècle dans le Monde Clair. Aucune mention du nom de son auteur n'est malheureusement faite dans l'original.*

Courtoisie du recherchiste Christophe Compère.

Mystérieuse Wierzigrad (1ère partie)

Récit d'un voyage de Ray Francis Baconbread

Michel Ardan m'a appris qu'il faut un peu d'ignorance pour entreprendre un voyage périlleux (1). Ainsi, on ne recule pas devant les pires difficultés. C'est probablement pour cette raison qu'après voir acquis la certitude de l'existence de Wierzigrad (2), plus rien ne pouvait m'empêcher de la retrouver.

Depuis longtemps, des récits de voyageurs décrivent les particularités de cette ville. En 593 A.T., l'explorateur René Caillez mentionne dans ses Mémoires une ville dans la montagne nommée Wierzigrad, et précise que les habitants se sont cachés pour fuir les redoutables armées de Pâhry. Un siècle plus tard, l'écrivain Gilbert Derosne (3) décrit dans un livre de voyage une cité oubliée, dont les habitants vivent l'écart du monde moderne, et interdisent aux voyageurs de dévoiler son existence. Bien d'autres témoignages rapportent l'existence de cette ville, et il est impossible de tous les mentionner. Pierre Sogol a aussi visité cet endroit, mais sa description est malheureusement restée équivoque.

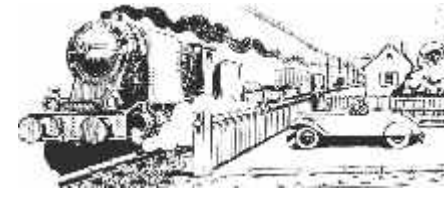
En regroupant toutes les informations disponibles, des cartographes de Sodrovni ont situé Wierzigrad dans une chaîne montagneuse au Nord du Mont Michelson. Cependant, une célèbre publication du professeur Perfide de l'Institut Géographique de Pâhry a démontré que ce travail est fantaisiste et ne tient pas compte de contradictions flagrantes. Actuellement, le monde scientifique admet que ces récits appartiennent au domaine de la légende ou de la mystification.

Mon aventure a commencé à Ganfila, ville la plus proche des montagnes peu connues au sud de Chula Vista. Je savais qu'il fallait explorer les Mazes Rocks, ce qui nécessitait un matériel d'alpiniste et un équipement de survie pour plusieurs semaines.

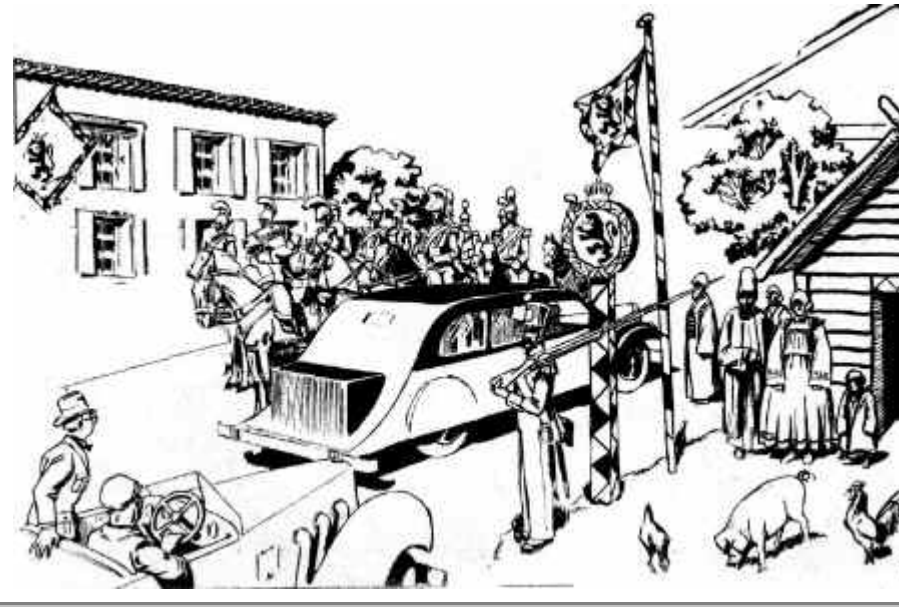
Des obstacles inattendus se sont toutefois multipliés, et il m'était impossible de trouver un guide. Des notables de Ganfila me déconseillaient cette hasardeuse expédition, alors que d'autres personnes restaient mutiques en me lançant un regard qui exprimait une nette hostilité. J'ai eu finalement la chance de rencontrer l'explorateur John Faubert, qui connaissait déjà les Maze Rocks. Intéressé par mon projet, il a proposé d'être mon guide, à mon grand soulagement.

Comme plusieurs routes traversent la plaine de Chula Vista, Faubert a proposé de faire ce trajet en automobile. Il a mis à disposition une puissante Torpédo, dont l'aspect extérieur me rappelait l'aéromobile d'Axel Wappendorf. Ce véhicule a simplifié les préparatifs, et il restait à emmener une bonne réserve d'essence, pour avoir un maximum d'autonomie dans ces régions peu habitées.

La traversée de Chula Vista jusqu'au pied des montagnes nous a demandés trois jours. C'est à Megara, dernier village habité avant ces contrées vastes et mal connues, que notre exploration a commencé. Faubert savait que la route se prolongeait plus loin dans montagne, mais on ignorait où elle se terminait. Nous étions prévenu que la région avait mauvaise réputation, et qu'on y rencontrait des bandits, mais ceci ne pouvait pas nous décourager.



Notre voyage s'est poursuivi en Torpédo, et nous avons suivi pendant plusieurs semaines cette route interminable. Nous avons sillonné des montagnes recouvertes de conifères, et traversé plusieurs carrefours sans trouver d'indice d'habitation.



En traversant ces contrées sauvages, une inquiétude croissante apparaissait, malgré les paysages superbes. Nous avions parcouru de nombreux cols, auxquels succédaient des vallées perdues, et nous avions perdu tout repère pour nous localiser.

Après 3 semaines d'errance, nous avons réalisé que nous suivions un chemin déjà parcouru. Il était évident que cette route était un véritable labyrinthe. Arrivant presque au bout de nos réserves d'essence, nous avons décidé une dernière exploration vers un col qui nous semblait inconnu.

Après quelques heures, nous avons eu la première bonne surprise du voyage. En travers de la route, il y avait une voie ferrée, alors qu'il est notoire qu'aucune ligne continentale ferroviaire ne traverse ces montagnes. Cette trace nous confirmait l'existence d'une civilisation, dont les habitants restaient bien difficiles à trouver.

Nous avons décidé de continuer sur le même chemin. Deux jours après, notre Torpédo est arrivée devant un étrange barrage entouré de maisons. Les personnes qui nous accueillaient étaient vêtues d'anciens costumes militaires, et ressemblaient à des personnages d'opéras que l'on voit dans les spectacles de Bayreuth. Ils parlaient notre langue, et nous ont appris qu'il s'agissait d'une douane. Détail surprenant, ces douaniers nous ont laissés entrer sans difficulté dans leur pays. Ils nous ont remis un visa de touriste, en précisant que le document devait être contresigné par la préfecture si nous voulions pouvoir quitter le pays.

Au-delà de la frontière, la route se prolongeait dans une vallée paisible, en suivant le cours d'une rivière. Nous avons rencontré un peintre en plein travail d'étude, qui nous a accueilli aimablement. Il s'agissait de Ramon Maisonneuve, qui a dessiné de malicieuses illustrations dans un livre réputé de la contrée, dont le titre est «Le prince malgré lui» (4).

L'ouvrage rend hommage à la famille gouvernante du pays, et ses dessins se caractérisent par un style singulier de caricature mélangé à un décor réaliste. Nous avons sympathisé avec ce personnage, qui est devenu notre guide à Wierzigrad.

Nous avons appris que le pays comporte plusieurs vallées. Il est peuplé de villages plutôt que de villes, et sa capitale se nomme effectivement Wierzigrad. Son chef est le jeune prince Agénor VI, qui possède un pouvoir absolu dans les domaines militaires, législatifs et judiciaires.

Il a pour principal ministre un vieux bonhomme chauve et bienveillant nommé Isidore Mailloche. Il n'y a pas de démocratie, mais personne ne semble la souhaiter, car la population garde une confiance aveugle envers son prince. Agénor VI a la réputation d'être distrait et farceur, mais il est entouré par d'excellents conseillers.

On trouve peu d'activité industrielle dans les vallées, et la population se consacre à l'agriculture et à l'élevage. La plupart des habitants se déplacent à dos d'âne ou à cheval, mais les bourgeois de haut rang possèdent une voiture importée de l'étranger. Le chemin de fer est bien développé, et un excellent réseau de voies ferrées permet de relier rapidement les vallées entre elles.

La plupart des progrès de la technique, comme par exemple l'utilisation de l'électricité, semblent volontairement ignorés. Les voyages aériens suscitent un sentiment de réprobation, car la pensée dominante célèbre avant tout l'ordre et le respect de la nature. Il n'y a pas d'usine, et la production d'outils, de vêtements ou d'appareils repose sur un artisanat qui n'a pas évolué depuis plusieurs siècles. En fait, personne ne souhaite de changement, et l'idée de progrès réveille la plus grande méfiance. Les grandes villes comme Mylos ou Pâhry ont une mauvaise réputation, et le peuple est convaincu d'habiter un pays idéal, qu'il ne faut surtout pas transformer.

L'armée bénéficie d'une place importante. Le gouvernement veut garder une force militaire capable de faire face à d'éventuels envahisseurs, et le métier de soldat est considéré comme une noble vocation. Il faut franchir des épreuves sélectives avant d'être admis dans une école militaire. C'est d'ailleurs la seule difficulté qu'affronte un soldat pendant son existence, puisque l'armée n'a fait aucune guerre depuis 5 siècles.

L'unique préoccupation est ainsi le défilé trimestriel qui célèbre les changements de saison. La troupe doit alors marcher au pas et en rang serré à travers la ville, sous le regard bienveillant de la population. Preuve ultime que cette vie militaire est bien paisible, les statisticiens ont découvert que l'espérance de vie du soldat est plus longue que celle de toutes les autres professions.

Les arts et la culture tiennent peu de place dans la vie quotidienne. La population apprécie les traditions chorales, et s'intéresse à des compétitions sportives où le cheval tient une grande place. Il y a en revanche peu de livres, et l'activité littéraire réveille une méfiance surprenante. Selon notre guide, cela découle d'un ordre naturel des choses. Comme les gens heureux n'ont pas d'histoire, ils n'ont également rien à raconter.

En nous exposant tout cela, Ramon Maisonneuve nous a conduit jusqu'aux portes de Wierzigrad. La ville est enfin devant nous, mystérieuse et proche à la fois. Nous allons la découvrir, mais tout cela, cher lecteur, vous sera raconté dans le prochain numéro de Luminas.

(1) R. F. Baconbread a débuté comme apprenti dans le journal «La Lumière» (NDLE)
(2) Voir « Au-dessus du continent », Luminas N° 9 page 7
(3) qu'il ne faut pas confondre avec notre collaborateur René Derosne, citoyen du monde clair, en France
(4) Les illustrations de cet article sont extraites de cet ouvrage.

BLOSSFELDT

Ptela

Does anybody know what this is?
Quelqu'un sait-il ce que c'est?

Cotoneaster integerrima

On ne pourrait qu'avec difficulté découvrir une œuvre où le thème qui nous intéresse ressort de façon plus évidente. Précisément intitulés *L'autre monde*, les deux albums de cette courte série décrivent très clairement et dans le détail un univers des plus surprenants. Avec des textes de Rodolphe et des dessins de Florence Magnin, cette publication de Dargaud, qui date de 1991-92 AD et ne semble pas avoir connu une vaste diffusion, est le genre de trouvaille que l'on aime faire lorsqu'on bouquine au hasard.

Si l'agencement, les habitants, la faune, la flore, l'architecture et les us et coutumes ne sont pas ceux des Cités Obscures, par contre leur étrangeté – toute empreinte qu'elle est de logique et rigueur – est curieusement familière pour ceux qui connaissent bien le Continent. Ainsi, ce monde est plat et divisé en quatre pays et chacun d'eux est éternellement figé au milieux d'une saison différente. Le ciel est apparemment constitué d'une immense toile et les étoiles y sont accrochées comme des ornements. On s'inquiète d'ailleurs beaucoup du fait que ce firmament semble vouloir se rapprocher du sol!

Les images sont très belles, d'un style approchant presque la peinture et imbue d'une certaine aura poétique qui n'est pas sans rappeler certaines œuvres de M. Schuiten.

Empressons-nous de préciser que le trait de Florence lui est très particulier, et qu'il ne saurait être question de qualifier ses images d'imitations ou de copies.

Le premier tome, *Le pays roux*, traite de l'arrivée de Jan dans cet univers et de ses multiples surprises alors qu'il en découvre toutes les particularités. Les habitants, eux s'étonnent que l'on puisse s'étonner d'un environnement qu'ils considèrent comme parfaitement normal. L'histoire trouve sa suite et fin dans *De l'autre côté du ciel*, où la vraie nature de cet Autre Monde est révélée. Ce serait gâcher votre lecture que de vous dévoiler le pot aux roses…

ANNONCES CLASSIFIED

CHALEUR ÉCRASANTE?

Essayez la glace miracle du Docteur Frigault!

Prélevée à la main sur les hauts glaciers qui surplombent Porrentruy, la glace du Dr. Anselme Frigault est absolument PURE et il a été scientifiquement démontré qu'elle est souveraine pour soulager toutes les afflictions dues à la chaleur.

Exigez la glace Frigault avant toute autre. Se méfier des imitations.

HUMOUR

I forgot the salt.
J'ai oublié le sel.

LETTRES MAIL

Messieurs,

Si je ne remets pas en cause le professionnalisme de votre collaborateur Pol Arnimandry pour son interview de Léonor Acevedo dans le dernier numéro de Luminas, je doute tout de même de son objectivité. En effet ses questions flirtent parfois avec une dévotion confite difficilement contenue. Car cette artiste aurait mérité un traitement moins tendre. Passons encore sur ses opinions tranchées (à tout le moins !) sur Pierre Ménard ou le Dr Abraham : elle fait fausse route mais c'est son droit. Mais faire montre de tant de prétentions littéraires et oser proférer de telles sottises comme "les miniatures ne sont pas peintes au minium" (sic), alors même qu'elles tiennent leur nom précisément de ce minium qui permettait aux moines copistes du moyen-age de colorer les lettrines et enluminures de leurs manuscrits ! Et si Vespucci n'a pas découvert l'Amérique, c'est pourtant à son prénom que l'on doit la dénomination de ce continent. Allons Madame, un peu d'humilité (dont pourtant vous vous targuez) dans vos propos, et je vous tiendrais pour quitte.

Mr Déher, Tramher.

Toutes nos excuses!
Suite à la récente vague de chaleur, la majeure partie de notre personnel a attrapé un méchant coup de froid. D'où le retard et la minceur de ce numéro de *Luminas*.

We apologize!
Following the recent heat wave, most of our staff has caught a bad cold. Hence the lateness of this thin issue of *Luminas*.